

SEAN KELLY

“Artists’ Voice: From Cuba.” *L’Officiel*, June – August, 2016.

L’OFFICIEL

ARTISTS’ VOICE

FROM CUBA

“Nous avons la
responsabilité
de ne pas
nous ennuyer.”

LOS CARPINTEROS

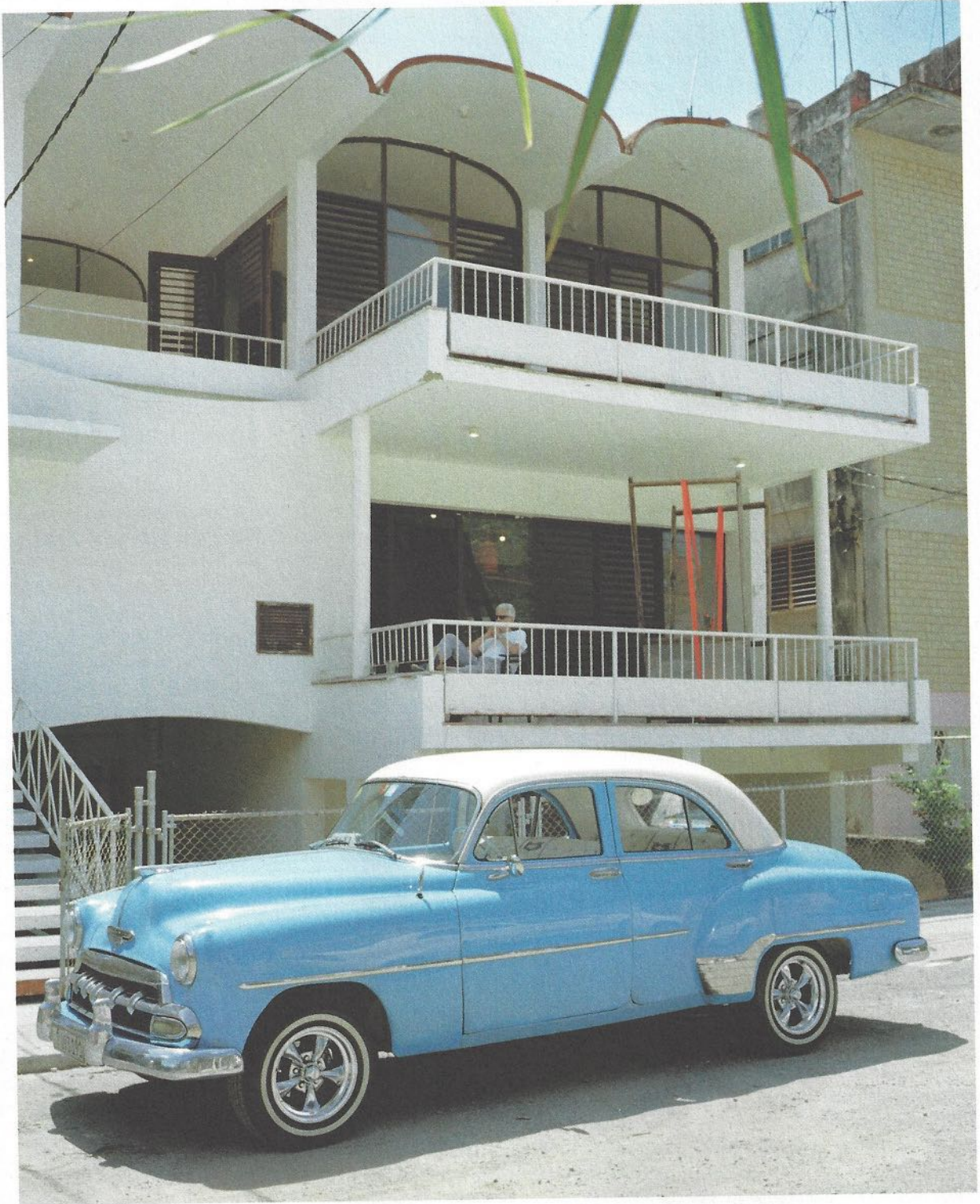
Propos recueillis
par Yamina Benäi

Les Carpinteros sont
représentés par les galeries
Sean Kelly, New York,
Fortes Vilaça, Sao Paulo,
Habana, Havana,
Ivorypress, Madrid,
Peter Kilchmann, Zurich,
et Edouard Malingue,
Hong Kong.

Recentré autour de Dagoberto Rodriguez
et Marco Castillo, le collectif

Los Carpinteros, fondé à La Havane,
développe un travail qui joue de l'échelle,
de l'humour, et d'un large répertoire
de sens. Aquarelles, sculptures, vidéos,
installations servent une œuvre qui,

depuis une vingtaine d'années, explore les
contours et la substance d'un activisme
poétique sans cesse renouvelé. A l'occasion
de leur exposition au Muac de Mexico,
Los Carpinteros se sont prêtés aux
questions de *L'Officiel Art*. Ne manquant
ni d'humour, ni de franchise.



L'OFFICIEL ART : Les duos en art sont relativement rares (au tout début vous étiez trois – Alexandre Arrechea Jesus Zambrano a quitté le collectif en 2003). Comment opérez-vous, quel est le processus de création de chaque pièce issue de votre atelier ?

DAGOBERTO RODRIGUEZ : Travailler ensemble est compliqué, mais après vingt-cinq ans de collaboration commune, je crois que nous y arrivons à peu près. En général nous nous posons des questions pour savoir qui va signer ceci, qui a fait cela, qui devra se rendre à tel événement. C'est difficile d'y échapper. Mais d'un autre côté, il faut prendre en considération le fait que le monde artistique a tendance à ignorer les collectifs, parce qu'il semble difficile de parier sur eux à long terme.

MARCO CASTILLO : Sommes-nous vraiment victimes d'ostracisme ?

DR : Oui, complètement. Cela a été deux fois plus difficile pour nous d'attirer l'attention du milieu de l'art et si nous y parvenons aujourd'hui, c'est uniquement parce que nous poursuivons notre travail depuis plus de deux décennies.

MC : Effectivement, c'est la réalité. C'est une question de longévité. Une personne seule est seule pour toujours. Il n'y a pas le moindre doute qu'une personne seule gardera son intégrité, alors qu'un duo peut se disloquer. Mais comme nous ne nous sommes pas séparés, nous n'en sommes que plus forts.

DR : Nous sommes une démocratie, nous nous renvoyons constamment des idées et les remettons sans cesse en cause pour évaluer leur pertinence et solidité, et pour parvenir à un consensus à l'extérieur de nous-mêmes.

MC : Oui, et nous devons faire du lobbying à présent, ce qui a peu à peu modifié la façon dont nous créons. Cela dit, nous n'avons pas fait d'efforts conscients pour rester ensemble. Cela s'est produit naturellement.

Comment, de la peinture, s'est opérée l'évolution vers l'installation, la sculpture, le design ?

MC : Je pense que vous faites allusion à l'époque où nous avons cessé de faire des tableaux à l'huile. A un moment donné, il nous a semblé avoir atteint la limite de ce processus, et depuis lors nous nous sommes concentrés sur des objets uniques.

DR : A l'époque où nous avons changé de technique, nous sommes passés d'un trio – un peintre et deux charpentiers – au duo de charpentiers que vous connaissez aujourd'hui. Les charpentiers ont gagné.

MC : Enfin, les charpentiers, c'est juste le nom. Le bois a disparu en même temps que

les tableaux à l'huile. Je ne mettrais pas en compétition des techniques aussi importantes pour nous. Nous réalisons des aquarelles, qui sont aussi de la peinture, et cela fait vingt ans que nous travaillons cette technique. Le passage de l'huile à d'autres formes n'a pas constitué un important changement dans la proposition de notre travail. Nous sommes également passés du bois à d'autres matériaux et nous naviguons continuellement d'un médium à un autre.

DR : C'est vrai. Au fil du temps, nous utilisons de moins en moins le bois. Les performances vidéo, l'art public...

MC : ... la recherche, la collaboration, il nous arrive de faire usage de déguisements, de cheveux, ou de composer de la musique : notre source de création est loin d'être circonscrite.

DR : Nous avons la responsabilité de ne pas nous ennuyer.

MC : Et cette responsabilité fait partie de notre identité.

Le nom de votre formation, Los Carpinteros (les charpentiers), fait référence à un travail manuel convoquant un savoir-faire essentiel à la construction d'un édifice quel qu'il soit, pourquoi avoir opté pour une si forte connotation ?

DR : Ce n'est pas nous qui en avons décidé.

MC : Enfin, c'est nous qui avons décidé, mais ce n'est pas nous qui avons eu l'idée.

DR : (rires) Pour être tout à fait précis, on nous a baptisé Los Carpinteros parce que nos premiers objets étaient faits en bois. Un critique cubain a lancé cette appellation, et, ma foi, nous avons fini par adopter ce nom.

MC : Nos premières œuvres étaient réalisées en bois et à la peinture à l'huile parce que c'est tout ce dont nous disposions. Nous avons tenté de résoudre les problèmes en lien avec l'idée de fonctionnalité, qui était également bien documentée dans les tableaux.

DR : Nous explorons toujours la séparation entre la fabrication et la fonction dans l'art, et du symbolisme à l'intérieur de cette séparation. Notre nom est une représentation de cette idée.

En intervenant sur la taille des objets du quotidien, vous leur attribuez ainsi de nouvelles acceptions : pourquoi avez-vous opté pour un tel bouleversement des échelles ?

DR : Au lieu de voir cela comme une nouvelle signification ou un renversement, nous cherchons à dimensionner les choses afin qu'elles reflètent la taille des thèmes liés à l'architecture, et à dessiner des objets qui possèdent leur propre échelle. La bonne échelle. Les di-

mensions sont proportionnées à notre fonction et à notre point de référence

MC : Nous partons d'objets ou de formes réelles, que nous manipulons pour les transposer dans une autre dimension. Ce sont des produits de notre imagination qui remettent en cause le concept d'accessibilité et de fonction par rapport au message de l'œuvre.

DR : Parfois nous réduisons l'échelle, par exemple dans le cas des piscines. Nous avons une série d'œuvres intitulées *Piscinas* (2004-2006) où nous voulions faire de petites reproductions de choses de grande taille. Nous souhaitons que les pièces soient visuellement accessibles par le spectateur, que l'on puisse les enregistrer et les garder chez soi. Mais toutes fonctionnent parfaitement. Ce ne sont pas des maquettes. Dans ce cas, nous avons réduit l'échelle afin de refléter le message contenu dans la série. Il y a la frustration de ne pas être en mesure de posséder quelque chose, et en même temps de pouvoir la posséder sous cette forme-là, à cette taille-là.

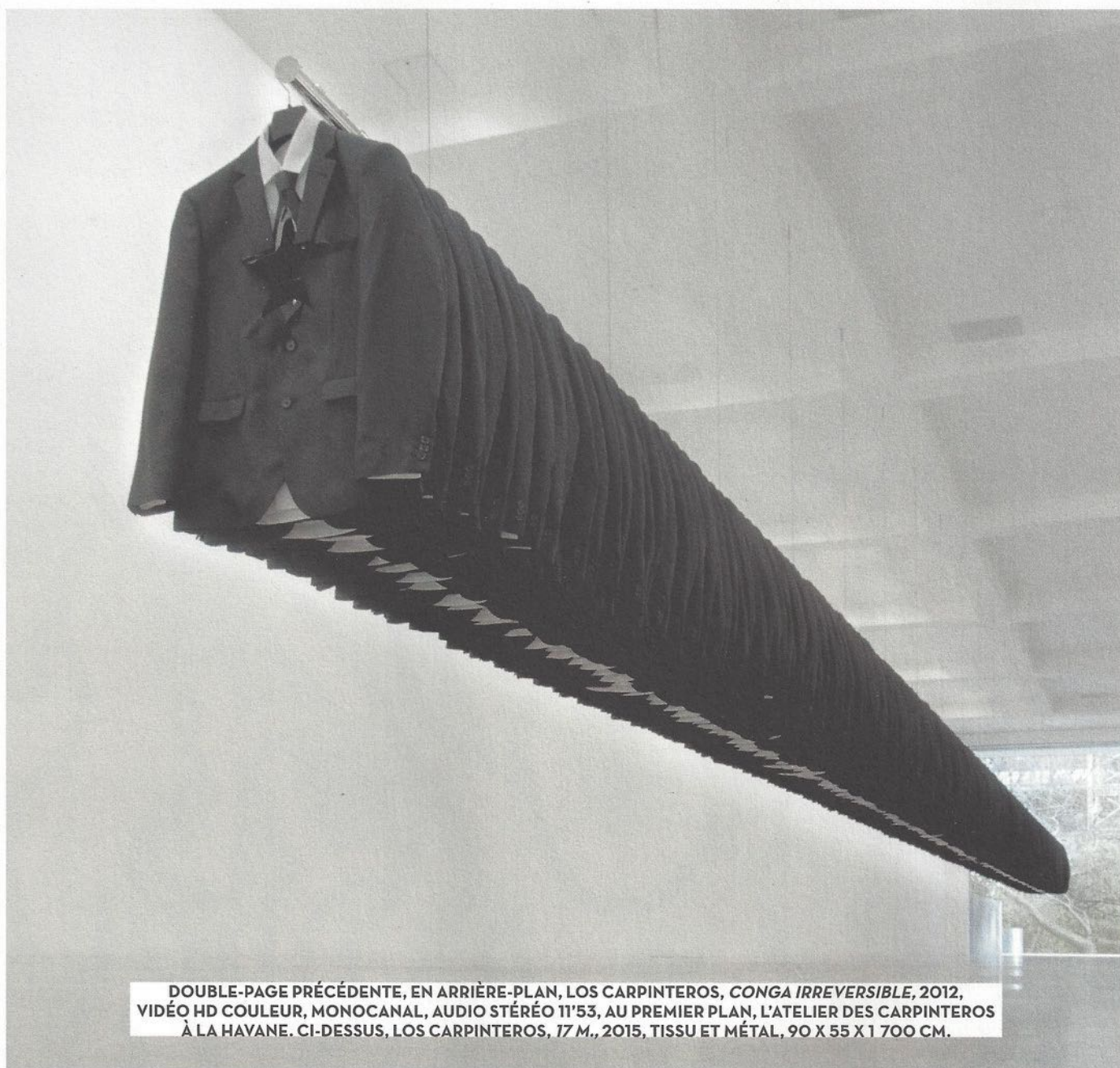
MC : Dans le cas d'objets agrandis comme les vestes de costumes (*16 m.*, 2010 / *17 m.*, 2015), nous n'avons pas augmenté l'échelle pour plaire, nous avons agrandi les objets à la limite de quelque chose qui serait à la fois géant et habitable. Dans nos œuvres, l'échelle peut perturber le spectateur, mais uniquement dans la mesure où elle donne l'impression que quelque chose pourrait être "loupé" ou ne pas fonctionner.

DR : Or rien n'est loupé. Si vous regardez les vestes comme des monuments ou des pièces d'architecture, elles fonctionnent parfaitement, alors que si vous les envisagez comme une série d'objets distincts, cela ne marche plus. C'est une sculpture qui contient un certain nombre de contradictions, un peu comme *Candela*, 2013 et d'autres œuvres.

En usant des croisements entre design, architecture et sculpture, vous créez des pièces dotées d'un caractère politique et empreintes d'humour : ce trait spirituel fait-il partie intégrante de toute réflexion préalable à votre démarche artistique ?

DR : C'est la nature même de notre démarche. Nous ne sommes pas devenus artistes parce que nous possédions la dose requise d'humour, mais le fait de grandir sous la dictature à Cuba nous a imposé de recourir sans cesse au double sens, à la subversion et, sans doute, à l'humour.

MC : Oui, notre démarche créative s'est pour l'essentiel formée et affermie à l'époque où nous étions à l'Instituto Superior de Arte par "manque de". Nous manquions d'argent, de temps et de nourriture. Et sans argent vous être contraint à adopter la posture débrouille, et probablement acquérir un peu d'humour.



DOUBLE-PAGE PRÉCÉDENTE, EN ARRIÈRE-PLAN, LOS CARPINTEROS, *CONGA IRREVERSIBLE*, 2012, VIDÉO HD COULEUR, MONOCANAL, AUDIO STÉRÉO 11'53, AU PREMIER PLAN, L'ATELIER DES CARPINTEROS À LA HAVANE. CI-DESSUS, LOS CARPINTEROS, *17 M.*, 2015, TISSU ET MÉTAL, 90 X 55 X 1 700 CM.

Dagoberto Rodríguez, Marco Castillo vous êtes nés respectivement en 1969 et 1971, même si vos nombreux voyages nourrissent votre regard et votre sensibilité, quelle est l'empreinte de Cuba dans votre travail ?

DR : Cuba est la scène sur laquelle se déroule tout ce que nous faisons dans notre travail. Et en dépit du fait que nous traitons de thèmes universels, Cuba se retrouve dans chacune de nos œuvres. Les gens, les saveurs, les détails et l'histoire, tout est très spécifique à Cuba et très influencé par les expériences que nous y avons vécues.

Vos œuvres imprégnées d'humour laissent à entendre différentes interprétations et ouvrent le champ à des lectures possiblement contradictoires, comment percevez-vous ces possibles contresens ?

MC : L'humour est un langage au même titre qu'un autre. Peut-être que nous l'utilisons beaucoup, mais de notre point de vue c'est plutôt la mélancolie qui domine dans nos œuvres. Nous n'avons pas à nous trouver dans un état d'esprit blagueur pour créer ces pièces, mais en utilisant l'humour, nous cherchons à transcender les thèmes qui nous inspirent. La ligne de démarcation est très étroite.

DR : Ainsi, que les interprétations soient reçues comme sérieuses ou drôles, cela dit quelque chose sur le point de vue d'où elles se placent, pas sur l'art lui-même. Parfois je me dis que nous sommes comme les personnages de *La Planète des singes*.

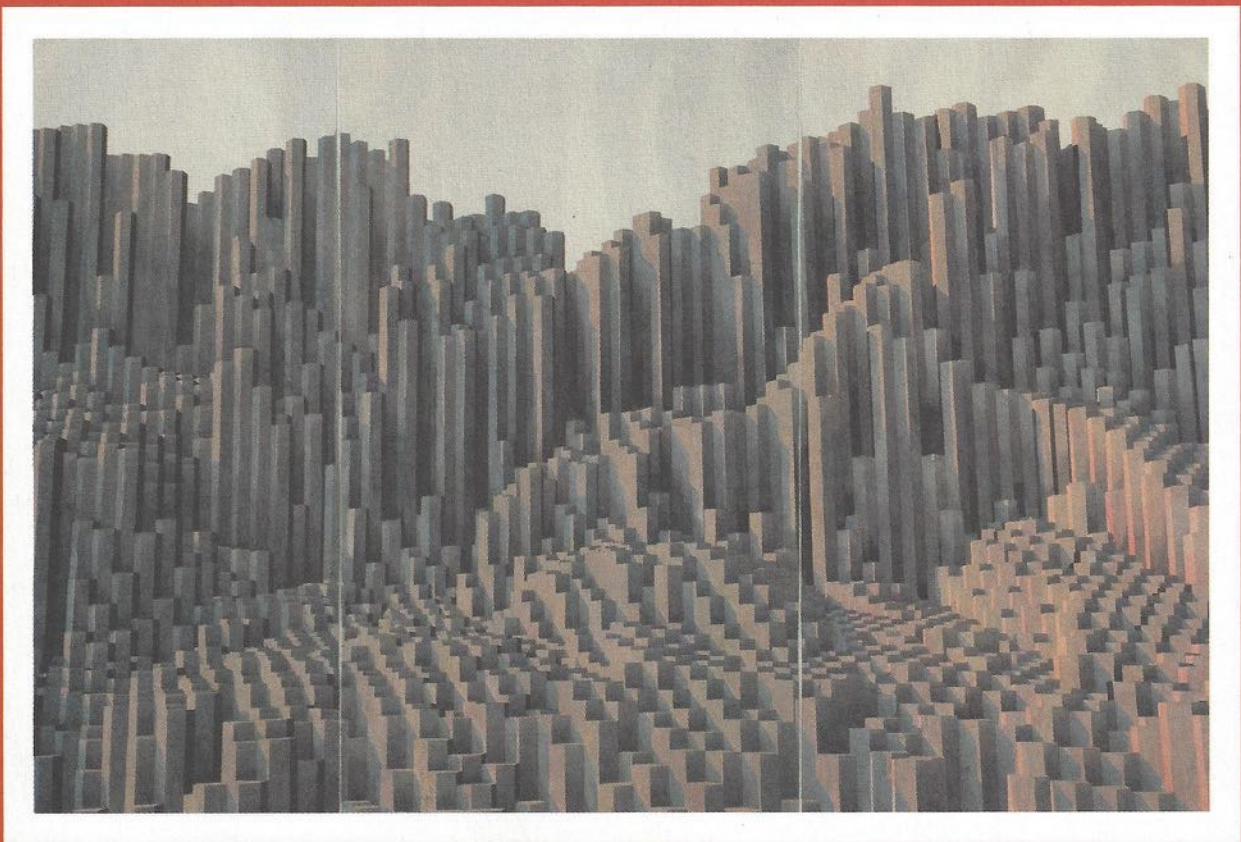
MC : La contradiction implique le dialogue et reflète la dynamique du collectif lui-même.

Quel choix de pièces a été opéré pour l'exposition qui se tient au MUAC Museo Universitario Arte Contemporáneo de Mexico ? Quelle est l'ambition de cette monstration ?



LOS CARPINTEROS, CANDELA, 2013, CONTREPLAQUÉ PEINT,
LAMPES LED. DIMENSIONS VARIABLES.





EN HAUT, LOS CARPINTEROS DEVANT UNE DE LEURS ŒUVRES (*CONGA IRREVERSIBLE*, 2012, VIDÉO HD COULEUR, MONOCANAL, AUDIO STÉRÉO).
CI-DESSUS, LOS CARPINTEROS, *BASALTO NUMÉRICO* (TRIPTYQUE), 2015, AQUARELLE SUR PAPIER, 200 X 339 CM.

“Les évolutions qui se font jour sont le fait de certains secteurs des classes moyenne et supérieure cubaines. Pour la majorité de la population, rien n’a changé. Et d’ailleurs, même si quelque chose changeait, elle ne serait pas au courant.”

MC : Il s’agit d’une exposition itinérante qui a d’abord été présentée au Museo de Arte Contemporáneo de Monterrey, Marco, du 20 août 2015 au 7 février 2016. Nous avons sélectionné les œuvres avec le commissaire, Gonzalo Ortega.

DR : Le commissaire a choisi des objets de taille réelle, presque grandeur nature. Il s’agit de deux ou trois cents costumes s’étendant sur dix-sept mètres (17 m., 2015) et d’un phare (*Faro Tumbado*, 2006). Il se trouve que le commissaire en chef du Muac, Cuauhtémoc Medina, connaît notre travail depuis de nombreuses années, et qu’il a même contribué à l’acquisition de *Faro Tumbado* par la Tate. La copie d’exposition de cette œuvre est actuellement présentée au Muac.

Au regard de l’ouverture du pays, quelle vision avez-vous du Cuba des prochaines années ?

MC : Il semble que nous allons assister à de grands changements. Mais il faut attendre que cela soit perceptible dans les journaux et se traduise dans la loi. A de multiples reprises dans l’histoire de Cuba, le gouvernement a décidé d’interrompre le développement, fermant du jour au lendemain des milliers d’entreprises. Les évolutions qui se font jour sont le fait de certains secteurs des classes moyenne et supérieure cubaines. Pour la majorité de la population, rien n’a changé. Et d’ailleurs, même si quelque chose changeait, elle ne serait pas au courant.

DR : C’est un peu comme si vous demandiez à un artisan de vous créer une salle de bains chez vous et qu’il vous l’installait au mauvais endroit. Mais vous vous en serviriez tout de même. Vous seriez contraint d’en faire usage,

même si vous ne l’acceptiez pas, tout simplement parce que vous en avez besoin.

MC : Dans le cadre de ce système, cependant, les gens continuent à prendre des risques avec leurs entreprises, parce qu’ils sont en marge de la loi. Pourtant vous entendez le Congrès discourir sur la situation, et il semble que rien n’a changé ni ne changera jamais. Il y a aussi un très grand immobilisme dans les provinces, où les gens ne savent pas ce qui est en train de se passer, et où l’on ne connaît même pas le terme de “changement”.

DR : Moi je crois que les choses ont d’ores et déjà changé. Cuba a évolué au cours des quatre dernières années. Les gens ont le sentiment d’avoir du poison dans le sang, ils refusent d’accepter ce qu’ils ont. Ils veulent quelque chose de neuf.

Vous renforcez votre présence dans la ville avec un lieu nouveau qui, outre votre atelier, abritera une plateforme d’échanges autour de critiques, artistes, commissaires : quand ce lancement est-il prévu ?

DR : Nous avons beaucoup d’idées pour l’avenir mais celle-ci nous enthousiasme particulièrement. Nous avons effectivement fait l’acquisition d’un espace à La Havane, où nous travaillons à la mise au point d’un programme consacré à la théorie et à la critique artistiques. Nous y convierons des artistes, des commissaires et des critiques, nous organiserons des événements et créerons des projets. Une bibliothèque d’art ouverte au public sera créée parallèlement à cette école de critique d’art. L’inauguration est planifiée pour la fin d’année ou le tout début de l’année prochaine.

La Havane en 4 lieux par Los Carpinteros

La Divina Pastora

“Un restaurant à ne pas manquer. Entre la table, exquise, et la vue, un moment où le meilleur de Cuba s’ouvrira à vous.”

*Morro Cabaña, Vía Monumental,
Tunel de La Habana.*

Museo Napoleónico

“On y découvre une mèche de cheveux de Napoléon, des reliques militaires françaises, et même le lit de l’Empereur. Difficile d’imaginer qu’un tel endroit existe à Cuba ! Une visite particulièrement intéressante pour les Français.”

Plaza de la Revolucion

Le fort Morro

“Cette forteresse historique offre une vue admirable. L’architecture est également impressionnante.”

La Habana del Este.

La Torre

“Excellente table et vue splendide.”

*Mesquina 17 Vedado,
Edificio Focsa Piso 36.*

À VOIR

• **Los Carpinteros, Muac, Museo Universitario Arte Contemporáneo, à l’Universidad Nacional Autónoma de México, Mexico, jusqu’au 4 septembre.**

• **Los Carpinteros :
O Objeto Vital, Brésil**

**Du 30 juillet au 2 octobre : Centro Cultural Banco do Brasil, São Paulo.
Du 2 novembre au 9 janvier 2017 :
Centro Cultural Banco do Brasil,
Brasília.**

**Du 1^{er} février au 24 avril 2017 :
Centro Cultural Banco do Brasil,
Belo Horizonte.**

**Du 16 mai au 7 août 2017 :
Centro Cultural Banco do Brasil,
Rio de Janeiro.**